

« L'affaire Murcuillat », 23-24 juin 1943

**Si vous utilisez cet article,
merci de citer la source :**

Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre
<https://ikerzaleak.org/>

Dans la nuit du 23-24 juin 1943, un groupe de 34 clandestins en route pour l'Espagne est arrêté par des collaborateurs français membres la Division Brandebourg, une unité de l'armée allemande. Certains s'étaient infiltré parmi les fugitifs. La drame se déroule à la maison Cottabaren de Barcus. Un des fils de la maison, Jean-Pierre Murcuillat âgé de 19 ans veut sortir, peut être pour prévenir le passeur qui avait rebroussé chemin à la recherche d'un autre groupe de clandestins. Il est arrêté, maltraité et finalement abattu dans la cour de la ferme. On trouvera une description plus détaillée de l'évènement dans le dictionnaire *Le Maitron* disponible sur internet : <https://maitron.fr/spip.php?article198359>

Sur le site Retour vers les Basses-Pyrénées on trouve une page où sont reproduits les extraits de lettre copiés par la censure postale en rapport avec cet évènement. <https://www.retours-vers-les-basses-pyrenees.fr/2021/05/>

Un jeune homme assassiné, cela n'avait rien d'inhabituel dans cette période de l'Occupation. Mais ce qui frappe avec l'affaire Murcuillat, c'est son impact. Dans une lettre du 5 juillet 1943, le chef départemental de La Milice exprime son inquiétude à son supérieur : la Milice qui a déjà une mauvaise réputation auprès de la population, ne veut pas qu'on lui mette ce crime sur le dos. L'année suivante, elle en commettra pourtant de bien pires. Le préfet s'inquiète aussi car il sait que l'opinion publique est en train de se retourner contre l'État français et est de plus en plus hostile à la politique de collaboration. Il demande à rencontrer le premier ministre Laval pour parler avec lui des conséquences de cette affaire. Les archives du contrôle postal montrent que beaucoup de lettres ont circulé et que malgré la censure de la presse, la nouvelle s'est répandue dans tout le sud ouest et jusqu'à Paris.

Ce crime avait de quoi susciter l'émotion du fait de son caractère particulièrement choquant. D'un côté, la victime sans moyen de défense, sorti peut être de la maison pour prévenir le guide de passer par un autre chemin. De l'autre des collaborationnistes qui représentent aux yeux des Français ce qui s'est fait de pire dans la trahison - combattre pour les occupants – et qui ce soir là étaient ivres.

Les personnes réunies dans la cour de la maison Cottabaren à Barcus le 23 juin dernier ont rendu un hommage à Jean-Pierre Murcuillat. En parcourant les lieux, elles ont pu reconstituer les moindres détails des évènements survenus 80 ans auparavant. Chacune avec ses connaissances et ses questions a pu contribuer à ce qui ressemblait à une enquête de police. Ce travail collectif s'est poursuivi à la salle des associations au coeur du village. Dominique Piollet avait préparé deux diaporamas qui ont alimenté de longs échanges. Nous ne nous sommes pas limités à l'affaire Murcuillat. Des personnes enquêtent depuis des années sur les fugitifs arrêtés ce soir là dans la grange de la maison Cottabaren. Sur les 34, ils ont trouvé les noms et les itinéraires de 19 d'entre eux. Presque tous ont connu les camps de concentration. 5 sont morts en déportation dans les camps de Buchenwald et de Dora. 13 en sont revenus. Beaucoup ont connu de belles réussites professionnelles.

« L'affaire » Murcuillat



23 juin 2023, maison Cottabaren à Barcus. Devant la grange ou 34 fugitifs en route vers l'Espagne furent capturés par des nazis français. Photo Dominique Piollet.

Parmi eux un cas exceptionnel : le seul témoin direct des événements toujours vivant, Roger Lebranchu, âgé de 101 ans, et en pleine possession de ses moyens intellectuels. Habitant dans l'ouest de la France, il n'avait pas pu se déplacer. Son petit fils présent parmi nous est reparti avec de nombreuses questions à lui poser.

Le souvenir d'une autre personnalité a dominé l'ensemble de nos échanges : Michel Olazabal (1903-1982) le passeur du groupe capturé à la maison Cottabaren. Les époques de violence, et d'injustice révèlent des héros. Si quelqu'un mérite ce titre c'est bien Michel Olazabal. En quelques semaines au début de l'année 1943, il convoie 953 personnes vers l'Espagne, puis s'évade à son tour pour s'engager dans les services secrets de la France Libre. Ses enfants présents parmi nous nous ont fait le portrait d'un homme en tout point exemplaire, mettant en accord ses convictions chrétiennes, la solidarité et la générosité mises en pratique chaque jour.

Nous n'avons pas oublié son épouse Jeanne-Marie Pinque de Barcus, compagne de toute une vie, mère de 11 enfants. Elle était résistance à sa manière puisque considérée comme complice de son mari, elle devait se cacher.

Nous avons besoin de héros pour nous donner confiance à l'humanité. Celui-là appartient non seulement à sa famille, mais à tout le monde. Né à Bidart, il a exercé la mission de passeur entre Pau et Barcus, et a vécu près de Pau. Annie Olazabal, ses frères et sœurs consacrent toute leur énergie à le faire connaître et à le réhabiliter.

Mais il ne s'agit pas seulement de célébrer les exploits d'un père disparu. Ce travail de mémoire est aussi un travail de réconciliation comme s'il s'agissait de renouer les fils d'une histoire brisée par le drame de Barcus. Michel Olazabal est resté silencieux sur tous ses faits et gestes pendant la guerre. La mort du jeune Murcuillat et l'arrestation des 34 fugitifs sont restés pour lui jusqu'à la fin de sa vie, une blessure. Le bruit a même circulé qu'il avait livré les clandestins aux collabos. Un de ses filles nous a dit que quelque chose se terminait à Barcus ce 23 juin : c'était sans doute cette démarche de réconciliation qui passe par la vérité. Cela explique probablement la recherche pointilleuse du moindre détail évoquée plus haut. Mais il y a peut être une autre explication.

Si à l'échelle de la vie courante, les horloges vont toutes au même rythme, nous savons que le temps perçu peut se ralentir ou s'accélérer. Si le temps est la succession des événements, il est certain que dans les situations tragiques, quand le destin, la vie et la mort d'hommes et de femmes se jouent en quelques heures, il s'accélère. On devrait plutôt dire qu'il se concentre car les témoins ont l'impression que chaque instant dure une éternité. C'est ce qui nous fascine dans les événements liés à l'Occupation et à la Résistance, et ce qui explique qu'aujourd'hui encore cette période continue à susciter un énorme travail d'histoire et de mémoire.

Des dizaines de destins ont définitivement changé cette nuit tragique à la maison Cottabaren : le jeune homme assassiné, les fugitifs, le passeur et son épouse. Nous l'avons très peu évoqué, mais la destinée des assassins a changé elle aussi, puisqu'elle a été le point de départ d'une équipée guerrière et sanglante¹. Il reste encore à trouver les conséquences sur la famille, la population du village.

¹ Elle est racontée dans le livre *Sanglante randonnée* de Olivier Pigoreau, éditions Konfident, 2021

« L'affaire » Murcuillat

Les récits transmis surtout oralement insistent sur le poids de la rumeur. Elle a continué à circuler jusqu'à aujourd'hui. Il existe même une rumeur de la rumeur : des personnes qui disent : « il s'est passé des choses » mais qui ne savent pas exactement quoi.

Ainsi la mort de Jean-Pierre Murcuillat, évènement tout à fait mineur dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale a-t-il eu des résonances importantes jusqu'à aujourd'hui. Une des personnes présentes à Barcus a évoqué la guerre actuelle en Ukraine. Combien de décennies seront nécessaires non seulement pour établir la vérité des faits, mais aussi pour en comprendre toutes les conséquences, renouer les liens brisés par la violence, réconcilier les humains entre eux, ceux qui ont vécu les évènements, et leurs successeurs ?

Robert Elissondo juin 2023